



Sculpture française en Amérique

Une passion américaine

L'extraordinaire abondance de sculptures françaises aux Etats-Unis est révélatrice d'un goût spécifique pour ce domaine de l'art français, mais aussi de la grande proximité des relations historiques et artistiques franco-américaines. Les Etats-Unis sont le pays en dehors de la France qui compte le plus grand nombre de sculptures françaises et ces dernières y représentent de très loin l'essentiel des sculptures étrangères.

Une fois rassemblées, combinées, reliées, elles tissent l'histoire d'un goût. Leur étude permet de déceler des tendances et des périodes, d'identifier des personnalités de marchands, collectionneurs et conservateurs, et de comprendre les canaux d'approvisionnement de ce commerce transatlantique, du lieu de production au lieu de consommation, du lieu de création au lieu d'appréciation.

Le propos de cet ouvrage est de donner vie et signification à ces œuvres en les replaçant dans leur contexte américain.

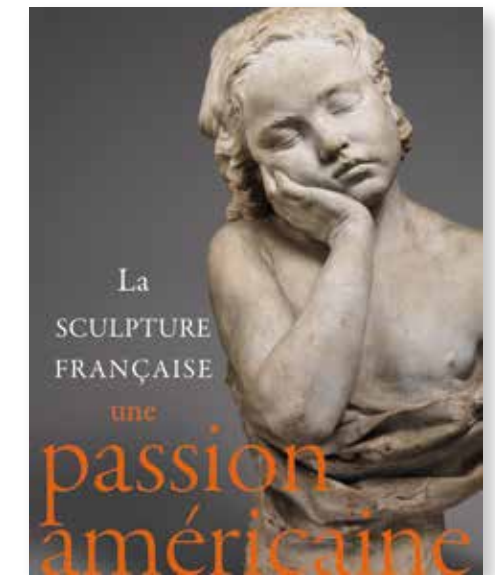
Une première partie souligne le rôle éminemment politique et officiel, outil de message politique lorsqu'il s'agit de célébrer les héros de l'Indépendance américaine, ou de propagande commerciale et industrielle lorsque la France se montre dans le cadre des expositions universelles. Dès sa naissance, les sculpteurs français ont été associés au développement de la nation américaine et de sa société.

La deuxième partie est consacrée à la part que prirent les sculpteurs français dans le décor urbain américain, ainsi que dans l'art des parcs et jardins. Ils contribuèrent largement à l'introduction du style Art déco en sculpture ornementale.

La troisième partie célèbre la sculpture comme objet de collection, recherchée non plus pour le personnage qu'elle représente, ni pour son rôle de complément de l'architecture, mais véritablement comme objet dont la beauté formelle est l'atout premier.

La quatrième et dernière partie est consacrée au sculpteur Auguste Rodin. Rodin était tout à la fois : il représentait l'art d'aujourd'hui, celui du Salon auquel il envoyait régulièrement ses œuvres, parfois l'art d'hier dans ses quelques créations dans le goût du XVIII^e siècle, et surtout, il fut peu à peu reconnu comme le chemin vers l'art de demain.

En conclusion, un bilan est dressé du goût pour la sculpture française depuis les années 1950, qui ont vu un changement dans l'importance relative des différents acteurs, marchands, collectionneurs, universitaires et conservateurs.



€ 45

464 pp.

240 x 300 mm

450 ill.

Relié

FR ISBN 978 94 616 1826 9



9 789461 618269

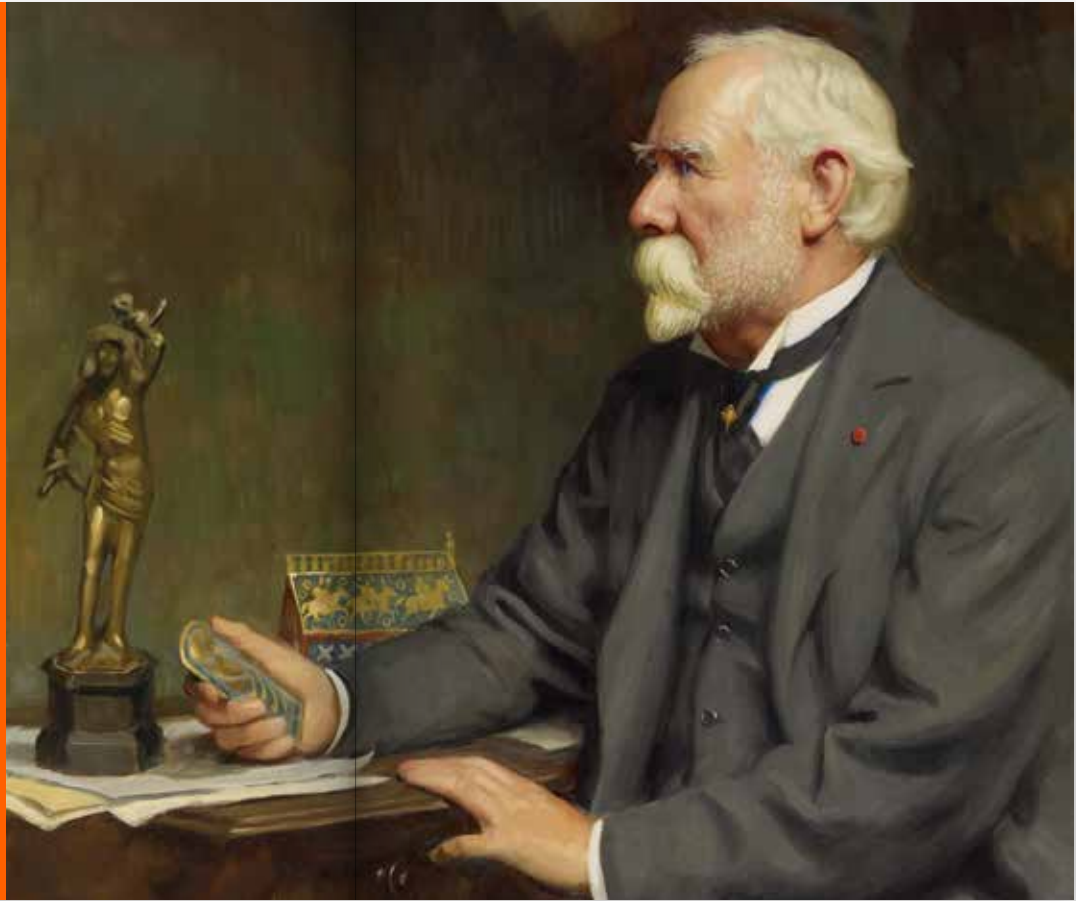
EN ISBN 978 94 616 1827 6



9 789461 618276



COLLECTIONNER LA SCULPTURE



rejointe en 1778, comme Benjamin Franklin (ill. 4) et le héros de la marine américaine, John Paul Jones. Houdon sculpta leurs portraits, *Franklin* en 1779³ et Jones en 1780-1781⁴. Alors que ce portrait de *Franklin* nous paraît si vivant, que sa bonhomie même est si expressive, on ne sait s'il est le fruit de séances de pose car il semble qu'Houdon ne rencontra réellement Franklin qu'en 1783⁵. Les contemporains trouvaient le portrait par Caffieri plus ressemblant, et c'était aussi le préféré du modèle lui-même. Le buste par Houdon n'en a pas moins une présence remarquable, à l'origine des nombreuses répliques existantes. Thomas Jefferson, qui succéda à Franklin comme ambassadeur en France et qui considérait Houdon comme un ami et admirait profondément son travail, recommanda le sculpteur français à deux reprises⁶ en 1781, lorsque l'Assemblée générale de l'État de Virginie souhaita commander un buste de La Fayette pour le Capitole de Richmond, puis lorsqu'il s'agit en 1784 de commander pour le même lieu une statue en pied de *Washington*⁷ (ill. 5). Espérant vivement obtenir la commande d'un monument équestre de Washington, le sculpteur embarqua en 1785 avec Franklin, qui rentra définitivement aux États-Unis, et deux assistants, et se rendit à Mount Vernon, la demeure de George Washington. Il étudia attentivement son modèle, prit ses mesures, réalisa un moulage de son visage (ill. 5) et un buste de terre (Mount Vernon). Le masque résultant, témoignage précieux et sans interprétation artistique des traits de Washington, fut rapporté en France par le sculpteur et servit de base pour les statues et bustes qu'il exécuta. De retour en France, Houdon s'attela en effet à la réalisation de la statue, préparant deux modèles, l'un en costume antique et l'autre en costume moderne. Ce dernier eut la préférence de Washington, qui était représenté dans son uniforme de commandant en chef de l'armée révolutionnaire, un militaire certes, mais un militaire qui a troqué, tel Lucius Quintus Cincinnatus, l'épée contre le soc de la charrue qui apparaît derrière lui. Cette statue devint pour le peuple américain la représentation emblématique de celui qui fut élu en 1789 son premier président. Des bronzes grandeur nature furent fondus aux 19^e et 20^e siècles, et même encore en 2008 pour la Société des Cincinnati à Washington. Jefferson posa également pour son propre portrait avant de quitter Paris en 1789 et acquit directement auprès de Houdon plusieurs autres bustes qu'il plaça dans sa demeure de Monticello en Virginie (ill. 6). Les relations entre Houdon et les grands hommes américains se poursuivirent jusque dans les premières années du 20^e siècle, avec les portraits de l'inventeur Robert Fulton⁸ et de son ami, le diplomate et poète Joel Barlow (ill. 7), exposés ensemble au Salon de 1804 et peut-être conçus comme des pendants. Le succès de cette série des grands héros de la guerre d'indépendance est perceptible par les nombreuses répliques commandées ou achetées par des Américains, individus ou institutions. L'ambassadeur Livingston, signataire en



ill. 7 Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *Avif Barlow* (1764-1852), vers 1804, marbre, Washington, D.C., Maison Blanche

ill. 8 Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *George Washington* (1732-1799), 1793-1792, marbre, Richmond, VA, Capitole



Cette inscription sur le Monument au général Richard Montgomery (ill. 1), placé en 1787 sur le mur de St. Paul's Chapel, la plus ancienne église de Manhattan, à New York, est emblématique des relations étroites entre l'histoire américaine et sculpture française. Si le culte des hommes illustres et la célébration de leurs vertus avaient débuté en Angleterre avant que le comte d'Angville ne fit réaliser à Paris sa série des Grands Hommes (1776-1787), le contexte de la guerre d'indépendance (1775-1783) ne permettait pas aux Américains de s'adresser aux sculpteurs anglais pour glorifier leurs grands hommes. Deux monuments élevés précédemment à New York¹ avaient été commandés au sculpteur anglais Joseph Wilton (1722-1803), la statue de *William Pitt* (1770) et le monument équestre du *Roi George III* (1770) en plomb doré, placé sur le Bowling Green (Bowling Green), à la pointe sud de Manhattan. Mais la première² fut vandalisée en 1776 par des soldats britanniques et le second³ déboulonné le 9 juillet 1776, cinq jours après la signature de la Déclaration d'indépendance. Le général Montgomery fut tué le 31 décembre 1775 lors de la bataille de Québec qui vit la défaite de l'armée américaine devant l'armée britannique. L'un des premiers officiers américains à mourir au front, sa mort déclencha un véritable appel aux armes et le Second Congrès continental, organe qui gouverna les treize colonies de 1775 à 1781 et adopta la Déclaration d'indépendance le 4 juillet 1776, décida de lui élever un monument⁴. À un statuaire allemand ou italien, le Congrès préféra un sculpteur français, et par l'intermédiaire de Benjamin Franklin, alors émissaire de la jeune nation à Paris, passa commande à Jean-Jacques Caffieri (1725-1792). Le sculpteur exposa au Salon de 1777 un « dessin du tombeau d'un général », sans que Montgomery soit nommé, pour ne pas froisser les Anglais. La description accompagnant le dessin mentionnait : « Sur un rebord soutenu par deux consoles s'élève une colonne tronquée sur laquelle est posée une urne cinéraire. D'un côté de la colonne est un trophée militaire accompagné d'une branche de cyprès ; de l'autre sont les attributs de la Liberté, groupés avec une branche de palmier⁵. » La seule allusion à la rébellion américaine étaient les deux mots « *libertas restituta* » (la liberté restaurée) libéré restitué gravés sur le ruban qui entourait la massue d'Hercule renversée. Le monument, expédié du Havre, fut consacré pendant la durée de la guerre d'indépendance en Caroline du Nord, là où se trouvait l'un des rares ports échappant au blocus anglais. Il ne fut installé à l'intérieur de la St. Paul's Chapel qu'en 1787, pendant la brève période où New York fut capitale des États-Unis. Caffieri, « de Paris » et « sculpteur du roi » comme le dit sa signature, fut ainsi l'auteur du premier monument commémoratif de la nation américaine. Au-delà de l'hommage à un vaillant général, le monument, par son placement dans la capitale et sa composition internationale, symbolisa la célébration de l'indépendance et la reconnaissance publique d'un nouveau gouvernement.



ill. 4 Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *Bonhomme Franklin* (1706-1790), 1779, marbre, New York, NY, The Metropolitan Museum of Art, don de John Baird, 1972

ill. 5 Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *Marque de George Washington* (1732-1799) prêt sur mesure, 1785, plâtre, New York, NY, The Morgan Library & Museum, acheté par J. Pierpont Morgan



ill. 6 Le salon de thé de Thomas Jefferson à Monticello, Charlottesville, VA, avec les bustes de John Paul Jones, Benjamin Franklin, George Washington et Lafayette par Houdon

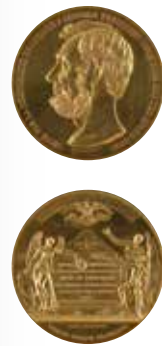
Les héros de l'indépendance et les pères fondateurs

Envoyé le plus célèbre des « Insurgés », comme les indépendantistes américains étaient alors appelés, Benjamin Franklin séjourna en France de décembre 1776 à 1785 avec la mission de négocier une alliance avec la France contre l'Angleterre. Présenté à Louis XV lors de son voyage de 1767, signataire de la Déclaration d'indépendance, précédé par sa réputation de scientifique, fêté dans les milieux littéraires, l'homme était déjà une célébrité. Il fut portraituré en mars 1777 par Caffieri⁶, et son buste, exposé en terre cuite au Salon de 1777⁷ (à côté du dessin du *Monument à Montgomery*), fut aussitôt reproduit en plâtre, illustrant ainsi la popularité du modèle. Franklin lui-même l'offrit à ses amis, comme le médecin, négociateur du traité de Paris, Benjamin Vaughan (ill. 2). La Manufacture de Sèvres commercialisa à partir de 1791 une version réduite et légèrement modifiée. Franklin fut portraituré par de nombreux artistes lors de son séjour en France. L'une de ses effigies la plus souvent reproduite était celle par Jean-Baptiste Nini (1717-1786), italien installé en France, qui le représenta en 1777 avec son fameux bonnet de fourrure (ill. 3), bien différent des pernaques poudrées encore en usage à la cour, et rappelant le bonnet arménien de Jean-Jacques Rousseau. Le portrait de Franklin le plus célèbre fut sans conteste celui qui fit de lui en 1778 le sculpteur par excellence des héros de l'indépendance américaine, Jean-Antoine Houdon (1741-1828). Il rencontra ses premiers modèles par l'intermédiaire de la loge des Neuf Sœurs (allusion aux neuf Muses), qu'il avait



la caresse de l'aile. Divers attributs sont habilement distribués ; ici un arc et des flèches, la urne corne d'abondance, ailleurs un épi de maïs ; des balles de coton, sur lesquelles la figure est fermement assise, rappellent les conquêtes de l'Union sur les tribus indigènes, la fécondité de son territoire, la grandeur de son industrie agricole et de son commerce. Sur un socle de fort bon goût, deux des quatre faces sont remplies par des bas-reliefs dont l'un rappelle la déclaration d'indépendance, l'autre le traité de 1783 ; le sculpteur avait voulu laisser au patriotisme américain le soin de remplir les deux autres côtés. » La réalité derrière la représentation était bien autre : difficile de ne pas penser à l'extermination des Amérindiens qui, en 1850, avait déjà commencé, lorsqu'on lit « conquêtes de l'Union sur les tribus indigènes », et aux plus de trois millions d'esclaves (en 1850) qui permettaient, notamment par le dur travail du coton, « la grandeur de son industrie agricole et de son commerce ». Le Congrès américain le remercia en termes chaleureux : « Votre modèle de la statue de l'Amérique est très-beau, et c'est le présent le plus en rapport avec ceux que nous pouvons recevoir de la France, au moment où nos deux pays, sous la même forme de gouvernement, la forme républicaine, s'efforcent avec une glorieuse émulation, de placer les droits de l'humanité sur une base solide. » Suivaient des remerciements pour des médailles données par Gayraud, qui « sont aussi variées dans leurs sujets que l'ont été les formes du gouvernement français ». Et enfin : « Votre beau pays est comme le soleil ; il gravite dans une atmosphère de lumière qui n'est obscurcie que par intervalles, pour s'élever dans toute la magnificence de la liberté⁸. » La langue fleurie et allégorique des échanges bilatéraux est rendue piquante par le fait que, comme le dit le

ill. 18 Pierre de Pietro Mezzara (1825-1883), *Abraham Lincoln* (1809-1865), French bronze « alliage de zinc » par William T. Carratt en 1869 d'après un modèle en plâtre de 1865, San Francisco, CA, avant l'événement de la guerre de Sécession



biographe du sculpteur : « Honoré par les républiques pour son talent, Gayraud ne pouvait être négligé des rois qui avaient que son cœur eût pour leur cause. » Son républicanisme était donc tout temporaire.

L'assassinat d'Abraham Lincoln

Au cours du Second Empire, un événement dramatique de l'histoire américaine eut un grand retentissement en France, l'assassinat du président Abraham Lincoln le 14 avril 1865. Avant alors à peine entamé sa seconde mandature, Lincoln fut le président qui conduisit les États du Nord à la victoire pendant la guerre de Sécession et abolit l'esclavage par la Proclamation de l'émancipation qui prit effet le 1^{er} janvier 1863. Son assassinat fut un choc pour le pays ; des millions d'Américains assistèrent à la procession funéraire dans la capitale, puis le long des 2 700 km parcourus par le train transportant la dépouille du président jusqu'à sa ville natale de Springfield dans l'Illinois, s'arrêtant dans 180 villes. La célébration de Lincoln et de son œuvre émancipatrice ne tarda pas en sculpture. De façon surprenante, la première statue élevée à Abraham Lincoln (ill. 18) aux États-Unis fut l'œuvre d'un sculpteur français. Pierre dit Pietro Mezzara (1825-1883)⁹ avait émigré en Californie à la fin des années 1840, attiré par la ruée vers l'or et pensant y trouver « richesse et gloire ». Il finit par s'établir à San Francisco et ouvrit un atelier où, associé à deux photographes, il exerça ses talents de sculpteur, notamment sur cerné. Il participa aux expositions artistiques et industrielles locales, les San Francisco Mechanics Fair. À la foire qui ouvrit le 10 août 1865, presque quatre mois après l'assassinat, il exposa une statue de Lincoln en plâtre, dévoilée le premier soir, devenant ainsi la première statue érigée aux États-Unis en l'honneur de Lincoln¹⁰. D'après le *San Francisco Bulletin*, Lincoln était « standing beside the tree of liberty, with his right foot firmly planted on the roots of Secession that issues from the roots. The left arm being stretched out at full length with the hand grasping the scroll of the Emancipation Proclamation. His right hand with open palm spread out as a protection to the Constitution and the emblems of Union, that rest upon the trunk of the tree of liberty¹¹ ». Mezzara souhaita l'offrir au San Francisco Board of Education, en échange de la prise en charge de ses dépenses. Sans budget, ce fut finalement un groupe de citoyens qui l'acheta et l'offrit à une école de garçons récemment ouverte et qui avait été nommée en l'honneur de Lincoln alors que le président était encore en vie. Elle y fut inaugurée lors du premier anniversaire de l'assassinat, le 14 avril 1866. Ce ne fut qu'en 1889 que le plâtre fut remplacé par un métal de piètre qualité appelé « French bronze » (du zinc) qui disparaît, à l'exception d'un doigt, dans les grands incendies du tremblement de terre de 1906.

ill. 19 et 20 Franks Magliadas (actif vers 1852-1872), *Abraham Lincoln* (1809-1865), 1866, or, Washington, D.C., Library of Congress, Abraham Lincoln Papers, Series 4, Addenda, 1714-1948, don de Robert Todd Lincoln, fils d'Abraham Lincoln